

LES CHASSEURS DE PLANTES.

George FORREST.

(1873-1932)



En tant que petit garçon George Forrest aimait parcourir la campagne écossaise près de chez lui à Kilmarnock (sud de Glasgow).

Ce désir de vivre et travailler à l'extérieur ne le quitta pas de toute sa vie et c'est à cause de cet esprit de liberté que nous ne savons pas grand chose sur sa sagesse et sur ses connaissances.

Au grand désespoir de ses amis et collègues qui le pressaient de raconter ses 28 années de chasseur de plantes dans l'ouest de la Chine, il répétait que c'était un job pour sa retraite. Malheureusement il n'eut jamais l'occasion d'expérimenter une retraite paisible et qui, le connaissant, pouvait l'imaginer assis pendant de longs moments pour écrire ses mémoires.

Forrest mourut le 5 janvier 1932 à l'âge de 59 ans seulement, peut-être complètement épuisé par ses 7 expéditions. Cependant il mourut d'une façon qu'il aurait pu choisir : ayant achevé avec succès son dernier voyage il s'écroula dans le magnifique paysage près de Tengchung alors qu'il chassait, un de ses passe-temps favoris.

George Forrest est né le 13 mars 1873 et débuta dans la vie active comme employé dans une pharmacie. Il apprit les propriétés et les utilisations de beaucoup de plantes ainsi que les opérations chirurgicales les plus simples.

Il y acquit également des connaissances pour sécher, étiqueter et monter des herbiers.

Il semble que cette situation lui convenait jusqu'à ce qu'il touche un petit héritage. Il fit ses bagages et avec l'excuse d'aller rendre visite à des parents il s'embarqua en 1891 pour l'Australie.

Il arriva en pleine fièvre de l'or et décida de tenter sa chance. Il prospecta dans de dures conditions et fit même un petit profit. Après une période passée dans un élevage de moutons, Forrest revint en Angleterre en 1902 après une escale en Afrique du Sud.

Ici les avis divergent : il y a deux versions pour expliquer comment il devint employé du Royal Botanic Garden d'Edimbourg. La première, plus mondaine, raconte qu'il écrivit simplement à Sir Isaac Bayley Balfour, le Régisseur, lui demandant simplement s'il y avait une place. La deuxième, plus romantique, dit qu'un jour alors qu'il péchait il fut obligé de chercher un abri à cause d'une pluie torrentielle. Regardant autour de lui il remarqua le coin d'un cercueil de pierre dépassant d'un tumulus. Le cercueil contenait un squelette. Fasciné par sa trouvaille et voulant en apprendre plus, Forrest rendit visite à l'Antiquarian Museum dans Queens Street à Edimbourg. Il y devint ami avec le personnel ce qui l'amena à rencontrer le Professeur (Balfour).

Le seul emploi vacant était à l'herbier et Forrest accepta en attendant que "quelque chose de meilleur se présente".

Pendant les deux années suivantes il améliora sa connaissance des plantes tout en continuant à montrer quelques facettes les plus excentriques de son caractère. Ainsi, il refusait de s'asseoir pendant qu'il était au travail et habitait à l'extérieur de la ville, faisant quotidiennement un trajet de 18 km à pied. Les week-ends il parcourait les collines, marchant, péchant ou chassant.

Sa chance arriva en 1903 quand Arthur Kilpin BULLEY demanda au Professeur Balfour de lui recommander un chasseur de plantes pour voyager en Chine. Bulley, un riche marchand, était fasciné par les nouvelles plantes affluant de Chine et voulait une collection pour son nouveau jardin près de Neston (ces jardins sont maintenant les Liverpool University Botanic Garden). Bulley avait déjà été en contact avec Augustine Henry mais n'avait pas obtenu satisfaction. Les arrangements entre Bulley et Forrest durèrent jusqu'à mai 1904 quand Forrest quitta avec des instructions pour explorer le sud-est du Tibet et le nord-ouest du Yunnan à l'ouest de la Chine.

Bien que Forrest travaillât également pour plusieurs autres employeurs il maintint un lien avec le Professeur Balfour et lui envoya quantité d'herbiers de ses différentes expéditions.

Trois mois après son départ il arriva à Tengyueh au Yunnan. Le paysage dans cette région de Chine est dominé par 3 grands fleuves : le Mekong, le Yangtze et la Salween. Les trois prennent leur source dans les sommets du Tibet central, ont des cours parallèles avant de se séparer et de se jeter dans trois mers différentes à des milliers de kilomètres de distance.

La raison pour laquelle cette région est particulièrement riche pour les chasseurs de plantes réside dans le fait que les profondes vallées et les hauts contreforts coupés par les fleuves et leur nombreux affluents sont écologiquement isolés si bien que chacune a développé sa propre flore.

De plus, la géologie et la topographie de la région font que l'éventail d'habitat est très large : les vallées et flancs de collines produisent des buissons, les plateaux herbeux regorgent d'espèces herbacées et sur les crêtes calcaires de la région Sheweli/Salween les rhododendrons fleurissent. Pour le jardinier ce dernier fait peut sembler curieux mais, à la différence des sols alcalins, la chaux dans le calcaire est bloquée dans le roc et non disponible pour la plante, et ainsi ne peut causer aucun problème aux Ericacées.

Forrest fut le premier à noter ce phénomène et il fallut de nombreuses années avant que ses observations ne soient acceptées.



Il arriva à Dali à la fin d'août 1904. C'était la plus grande ville du Yunnan et Forrest en fit sa base principale pour son exploration des montagnes au nord et à l'ouest. Il passa une grande partie de sa première année à s'acclimater au pays et aux gens et à augmenter sa connaissance de la flore locale. Il respecta et se lia d'amitié avec les autochtones, apprenant le chinois à un relativement haut niveau et utilisa sa connaissance pharmacologique pour les soigner. Il vaccina, à ses frais, quelques milliers de Yunnanais contre la variole.

Les ramasseurs chinois qu'il forma pour l'aider devinrent de loyaux compagnons qui respectaient son honnêteté et son dur travail.

A l'été 1905 Forrest entreprit sa première importante expédition de chasse dans le nord-ouest du Yunnan. La région sauvage où peu d'Européens avait été auparavant, était tout à la fois pénible et dangereuse : les cols entre les vallées étaient fermés par la neige pendant la moitié de l'année, les sentiers cahoteux longeaient souvent le bord de précipices et la seule façon de traverser des rivières non navigables était par des ponts branlants faits de cordes et de bambous. Pour corser le tout la région entière était politiquement tourmentée.

Les lamas (moines tibétains) enragés par l'invasion de Lhasa par les Britanniques et par les autorités chinoises essayant de prendre le contrôle de la ville stratégique de Batang, étaient sur le point de prendre leur revanche. Ils tuèrent d'abord les dignitaires chinois ainsi que leurs suivants. Ensuite ils exécutèrent tous les missionnaires français de la ville et détruisirent toutes les missions. La rébellion gagna Atuntze, une ville commerçante à la bordure de la frontière entre la Chine et le Tibet. Des troupes chinoises furent envoyées mais furent à leur tour menacées par les autochtones en colère.

Pendant ce temps, inconscient de tout ceci, Forrest était tranquillement en train de collecter à trois jours de marche de Atuntze. Il était hébergé par le Père Dubernard, le chef de la Mission Catholique au petit village de Tzekou. Situé sur la rive droite du Mekong à environ 1500m, la mission abritait deux vieux prêtres et quelques familles de locaux qui avaient été converties au christianisme. Les rumeurs des atrocités perpétrées par les lamas arrivèrent bientôt au village semant la confusion et la terreur parmi les habitants de Tzekou. Bien que la mission était établie de longue date, chacun était extrêmement conscient des risques. Le 19 juillet des nouvelles alarmantes arrivèrent : les troupes chinoises avaient été anéanties et une colonne de lamas se dirigeait vers la mission. N'ayant aucun moyen de défense, la seule solution consistait à partir immédiatement pour le village ami de Yetche à quelques 50 kilomètres plus au sud. Derrière les deux prêtres et Forrest, sur le chemin éclairé par la lune, suivaient son assistant et environ 60 hommes, femmes et enfants de la mission. A midi le groupe atteignit un sommet et put voir un nuage de fumée noire au-dessus de la mission. Forrest les pressait d'accélérer mais les deux prêtres avaient sombré dans le désespoir et demandèrent à faire une halte. Forrest les regardait avec exaspération en train de s'asseoir avec leurs fidèles pour manger quelques provisions et se préparer à la mort. Ressentant le besoin de faire quelque chose de positif, il quitta le groupe et escalada une colline pour reconnaître les environs. Il n'avait pas plus tôt atteint le sommet qu'il aperçut une troupe armée sur le chemin qu'ils venaient d'emprunter. Il cria pour avertir et le groupe s'éparpilla dans toutes les directions en une vaine tentative pour s'échapper. C'était trop tard : les lamas étaient sur leurs victimes. Le Père Bourdonnet courut vers la vallée mais il ne fit pas 100 mètres. Il fut criblé de flèches empoisonnées et tomba. Les Tibétains l'achevèrent avec leurs immenses épées à deux mains. Tous furent abattus ou capturés, seulement 14 réussirent à s'échapper. Sur les 17 collecteurs et servants de Forrest un seul en réchappa. Forrest se retrouvait dans une situation difficile. La vallée mesurait 6 km de long et 1 km et demi de large. A l'Ouest il était bloqué par une chaîne de montagnes et à l'Est par le rapide Mékong. Les crêtes boisées vers le Nord et le Sud regorgeaient maintenant de lamas assoiffés de sang. Forrest choisit l'Est et descendit vers la rivière principale quand il se retrouva nez à nez avec une bande armée de Tibétains. Pendant une fraction de seconde il hésita ayant avec lui une Winchester à répétition de 12 coups, un gros revolver et deux ceintures de balles, mais il craint de ne pas pouvoir se frayer un chemin avant que ceux qui étaient derrière lui ne le rejoignent.

Il se retourna et après une course désespérée réussit à cacher ses traces en sautant hors du sentier au moment où il faisait un coude. Il se retrouva dans une jungle dense s'enfonçant de 100 mètres avant de s'arrêter, les vêtements en lambeaux et lui-même passablement meurtri. Il se cacha derrière un rocher et se prépara à un assaut, sûr qu'il allait être découvert.

La chance était avec lui et les Tibétains le dépassèrent. Forrest resta dans sa cachette jusqu'à la tombée de la nuit et tenta de s'échapper par l'extrémité Sud de la vallée. Il se fraya un chemin parmi les rochers et une forêt dense pour finalement découvrir que le chemin était bloqué par des groupes de lamas accompagnés de chiens de chasse. Comme l'aube approchait il retourna découragé à sa cachette. Le même scénario se renouvela pendant les huit nuits et jours suivants. Il passait le jour dans des endroits retirés en fuyant ses chasseurs et la nuit essayant de franchir cette barrière Sud. Pendant tout ce temps il ne mangea que du blé et des pois séchés. L'épuisement et le manque de nourriture firent qu'il commença à halluciner au 9^{ème} jour. Quand il reprit connaissance, il réalisa qu'il ne pourrait pas continuer plus longtemps et que le temps de la dernière bataille était venu.

Au centre de la vallée se dressait un petit groupe de huttes appartenant à la tribu Lissoo. Cette nuit là le chasseur de plantes dépenaillé, couvert de coupures et d'ecchymoses et marchant avec précaution, les pieds gonflés, s'approcha du village avec l'intention d'obtenir de la nourriture par la force. Fort heureusement les villageois se montrèrent amicaux et il n'eut pas à utiliser ses armes à feu. Pour seule nourriture ils avaient un plat d'orge grossière mais Forrest était si affamé qu'il s'en gava. Après un si long moment sans nourriture son estomac s'enflamma et il eut à en souffrir pendant plusieurs mois. Le chef du village décida de l'aider malgré les risques qu'il encourait lui-même et, après quatre jours pendant lesquels Forrest récupéra, il le conduisit vers un autre village ami. Une troupe le chassant y avait passé la nuit précédente aussi fut-il caché dans une ferme éloignée d'un mile.

Le voyage pour sortir de la vallée fut presque aussi traumatisant que les jours précédents et il écrivit que *"toute sa souffrance est hors de ses possibilités de description"*.

Le plan était simple : grimper dans la chaîne de montagnes de l'Ouest et ensuite prendre la direction Sud, contournant la zone dangereuse. Cependant c'était le milieu de la saison des pluies et Forrest et ses guides furent littéralement trempés comme ils marchaient péniblement sur les flancs des montagnes. Il nota qu'ils marchaient sur des tapis de Primulas, Gentianes, Saxifrages, Lys etc. et que ces flancs de collines inconnues étaient un véritable Paradis pour un botaniste. Après avoir traversé des massifs de bambous et des forêts de rhododendrons, ils atteignirent la limite des neiges éternelles à environ 6000 mètres. Pour un organisme épuisé, les conditions n'améliorèrent rien : *"nous n'avions pas de couverture pour la nuit; aucune nourriture digne de ce nom, et la pluie et la neige fondue tombait si fort qu'il était impossible d'allumer un feu. Atteignant le sommet nous nous dirigeâmes vers le Sud, marchant pendant six jours dans cette direction, par-dessus des glaciers et des couches de calcaire acérés qui mirent mes pieds en lambeaux"*.

En prenant cette route Forrest échappa aux lamas mais *"pour ajouter une touche finale à ma misère"* il marcha sur une pointe de bambou (les villageois cachaient ces pointes de bambou durcies au feu autour de leurs champs pour protéger leur récolte des maraudeurs). La pointe mesurant 2,5 cm de large traversa le pied du malheureux. La plaie mit un mois avant de cicatriser.

Forrest finit par atteindre Yetche sans autre incident. Après avoir soigné ses plaies, fait un bon repas et prit du repos il quitta pour la ville chinoise de Hsias Wei Hsi. Suivant l'exemple de Fortune il se déguisa en Tibétain pour éviter d'attirer l'attention. A Hsias Wei Hsi il se joignit à une troupe de 200 soldats chinois pour rejoindre Talifu qu'il atteignit à la fin du mois d'Août.

Durant ce périple il avait été considéré comme disparu et présumé mort. Le Foreign Office avait différé l'information aussi longtemps que possible dans l'espoir qu'il aurait pu survivre *"par conséquent ma famille ne pleura ma perte que pendant une semaine"*.

A Talifu il apprit avec tristesse la mort du Père Dubernard qui fut torturé pendant 3 jours.



Le camp de Forrest dans le nord-ouest du Yunnan